

D 505 BRESIL: PROCLAMATION INDIENNE (poème)

A l'occasion de la célébration de l'"Année des martyrs" en 1978, le Conseil indigéniste missionnaire (CIMI) de l'épiscopat brésilien a organisé un certain nombre de manifestations sur les lieux des anciennes "réductions indiennes" des jésuites aux 17-18<sup>e</sup> siècles, dans le sud du Brésil. Ce fut en particulier le cas de la réduction des Sept-Peuples composée des communautés de Saint-Nicolas, Saint-Michel, Saint-Louis de Gonzague, Saint-François Borgia, Saint-Laurent, Saint-Jean Baptiste et Saint-Ange. Le 7 février 1756, le chef Guarani de São Miguel, l'indien Sepé Tiaraju dit Saint-Sepé dans la tradition populaire, était massacré en compagnie de 1.500 autres indiens par les espagnols et les portugais.

C'est à l'occasion du pèlerinage d'avril 1978 à São Miguel que Pedro-Maria Casaldáliga créa cette "Proclamation indienne". L'évêque de São Félix do Araguaia est connu pour ses poèmes dont les plus importants ont été traduits en français sous le titre "Fleuve libre, ô mon peuple" (Editions du Cerf, 1976).

Note DIAL

DROITS DE REPRODUCTION  
RESERVES

© DIAL 1979

(voir après le poème le lexique  
des mots spéciaux soulignés dans  
le texte)

PROCLAMATION INDIENNE

Pour l'Année des martyrs  
Y-Juca-Pirama  
Celui qui doit vivre!

Peuples des Sept-Peuples,  
peuples du continent,  
morts vivant encore,  
écoutez la proclamation!

... Le vieux Uataú  
étale, en geste noble de cartographe,  
sa natte de palme:

les doigts de son peuple y ont cheminé  
de forêt en village urbanisé,  
de village urbanisé en tourisme fatal,  
en massacre officiel.

La langue empâtée de bière Intégration-Dernier-Cri,  
il professe sa foi:  
- "Indien meurt pas!  
Moi, je m'transforme en pierre,  
pierre précieuse sur les bords du Berocá..."  
Fut champion de lutte, cacique par droit d'olympiade.  
Cultiva la rapine, par contagion.  
Réchappa de la contagion du bacille de Koch, par privilège.  
Connut je ne sais combien de présidents du ci-devant Brésil...

Avec l'indignation des pauvres offensés,  
les deux Tapirapé, pour la énième fois, se rendent à Brasília.  
Une certaine FUNAI  
va, dit-elle, leur garantir  
la terre  
et l'avenir.

Les morts ancestraux  
ne sont plus d'aucune garantie.  
Seront-ils de quelque garantie les morts à venir?

Morts vivant encore,  
écoutez la proclamation!

A dix mètres de l'invraisemblable Route d'intégration agropastorale  
nous avons enterré les os brutalisés de l'Indien Guajará.  
Intégrés vivant dans la communion bon marché - journalier de latifundium;  
intégrés à la solitude,  
au crime...

Dispersés par la mort,  
raclés au couteau d'urubu,  
purifiés

par la grâce posthume de la pluie compatissante.  
La Civilisation-Maudite-Soit-Elle  
s'est séparée d'eux  
par le facile, prudent, verdict  
d'un bidon de créosote antiseptique...

Derrière,  
toute cette terre  
patrie-colère-chavante  
Suã-Missu,  
pillage-prison-étalage,  
brésilienne, (vaticane?,) pseudo nationale multi,  
mea culpa SUDAM - bien tard et tout penaud -,  
modèle du modèle économique....

Plus loin,  
en la cupidité subventionnée des nouveaux pionniers,  
minables, obséquieux, gauchos de second choix,  
Urubu Branco  
et Sinaï Tapirapé!...

Et les fleuves,  
ces fleuves naguère préservés en l'innocence,  
sillonés par la lune et les oiseaux et le vent,  
fleuves de paix, de poissons, de libre liberté,  
aujourd'hui profanés...

L'Araguaia-Berocá mis en pénitence!  
Le Chavantino griffé de barbelé!  
Le Tapirapé emboué de tourisme!

Morts vivant encore,  
écoutez la proclamation!

C'est le temps de la Passion  
dans la liturgie,  
dans la terre violée,  
dans le combat, l'agonie de ces peuples premiers,  
dans la tenace incertitude de mon peuple toujours chassé...  
Ce sera le temps de la Pâque  
dans l'ardente passion qui nous rend frères,  
du nord au sud, de l'ouest à l'aurore...  
dans la prodigieuse jurema  
qui brode de blanc la nuit et les chemins du sertan...  
dans ces terres, clôturées de barbelés  
de la Piraguassu - Dieu la confonde! -  
en direction du marajá, en direction des claires salines  
où les palmiers ouvrent en éventail  
leurs verts documents  
pas encore aux archives;  
où le couchant dore  
le cœur des foisonnantes eaux vierges...  
Sera-ce la Pâque,  
enfin?

Ce cheval gris que je monte  
dresse comme mâts les oreilles  
cousues de moustiques  
et guette, dans une prophétique agitation,  
ces vents généraux  
qui annoncent  
le temps de l'été,  
la Nouvelle ère.

Morts vivant encore,  
écoutez la proclamation!

L'inondation de la plaine envahit le monde  
comme fécond augure de l'utopie.  
(Le serpent épie, aux aguets, le pas.  
C'est l'heure de vigile!)

Morts vivant encore:  
pour naviguer, vous vous jouez de la ligne droite...  
Pirogues Javaé, quittez les fleuves pour les canaux!  
(Impucas do Formoso, par-derrière la Bradesco,  
par où le mourouré quitte son deuil violet de fleur  
en mémoire des piroguiers trépassés.)  
Dieux d'un jour de ces larges eaux,  
prêtres de la lune en les sables,  
plongez ensemble vos pagaies, Karajá festifs,  
tels d'autres bras  
subversifs,  
accordés

          dans la cadence,

dans la rencontre  
et aussi dans l'impossible nécessaire plénitude!  
(Ile de Bananal  
réserve seulement d'impôts!)

C'est le temps de la Passion,  
mais ce sera la Pâque!

Méié, Dieu a répondu, j'en témoigne!  
Quelqu'un  
est venu  
et il donne la réponse

en chair,  
en croix,  
en pâque...

Il, laisse son message dans toutes les cases;  
il lance le cri de guerre et de victoire  
de par tous les chemins profanés de peur;  
il communique le secret jubilant  
au coeur éveillé des tombeaux endormis.

Regarde, Patriarche Saint-Sépé,  
il naît le jour nouveau que la nuit séculaire enfanta dans le sang.  
Convoque en assemblée permanente le peuple de tes peuples!  
Conteste une fois encore Gomès Freire de ta même parole fière!  
Convoque tes guerriers, Sépé Tiaraju,  
toi le Saint-Michel autochtone,  
et affronte de tes flèches parées d'aurore  
les canons fatigués des envahisseurs!  
(Si la terre se fait hameau  
et le hameau village,  
que devienne le village maison  
des esclaves unis dans la révolte!)

Indiens, peuple des Peuples des malnommées Indes

Occidentales,

bienheureux Peuples-peuple avec nom et avenir,  
Indiens, frères primordiaux,  
pères de cette enfant prodigue oubliée

- Amérique amérindienne à nouveau! -

maîtres de sagesse toujours de notre énorme science avortée,  
devins attendus de notre sans-issu-suffisance,  
prophètes du retour à la terre, au soleil, à la lune, au vent restauré,  
hérauts premiers-nés de l'évangile des pauvres,  
n'acceptez ni projets ni promesses ni aumônes ni larmes inutiles!  
Exigez,

sur reçu de racines et de sang,  
le droit suprême qui vous revient!  
Refusez d'être gros plan de télévision pour nonce ou président,  
agenda de ministre en reportage  
ou ferme d'autarcie...  
Refusez d'être musée pour fossiles para-humains,  
nom exotique de rue,  
honte dans la rue-rivière-sans-mémoire,  
nostalgie festive de faux carnaval d'un peuple victime...  
Moins encore ne soyez  
histoire pervertie de mission,  
martyre d'un martyr exploité,  
suspecte prostituée d'évangile!...

Frères,  
vous n'êtes ni mineurs,  
ni morts,  
ni absents!

Vous êtes notre cause

- cause de nos larmes de honte,  
cause de notre pure espérance. -

Pauvres de Yahvé d'un continent.  
Fleur séchée, semence ressuscitée  
du toujours peuple-petit reste.

Peuples de tout un peuple,  
chaque fois plus fraternel, dans l'agonie et l'attente,  
des terres profanées par le western  
jusqu'aux troncs de pin saccagés,  
de l'éternel Machu Picchu vigilant  
jusqu'à cette terre-pierre

- ruine  
se réveillant,

monument-blessure en défi...

Pourchassés,  
protégés,  
vendus,  
intégrés

dans les pâturages, dans la prospection minière;  
aujourd'hui émancipés de nouveau

(le vautour Pombal a déjà émancipé les Indiens,  
Monsieur le Ministre Rangel Reis!)

Martyrs, sans défense,  
du royaume de Dieu fait empire,  
de l'évangile fait décret de conquête.  
Victimes des massacres aux noms triomphants inscrits  
dans l'Histoire mal contée,  
dans l'Eglise mal vécue...

(Sainte-Marie de la malheureuse victoire!  
O triste cathédrale de Porto Alegre  
assise en domination sacrilège  
sur les ancestrales têtes tombées!...)

Martyrs toujours martyrs  
et cependant toujours  
survivants,  
toujours  
prototype fécond de la contexture humaine;  
déchaussés de la consommation qui nous consume voracement;  
dévêtus de cette propriété privée qui nous prive d'être frères;  
glorieux marginaux de ce progrès monstre  
qui remplace l'homme, la nature, Dieu...

Frères des Sept-Peuples,  
peuples du continent,  
morts vivant encore!  
Frères

de tout temps,  
du nom perdu,  
du sang à nouveau réclamé;  
racines de notre histoire pressentie;  
saints de notre canon restitué dans la nuit:  
priez pour nous!

Recommandez-nous à Dieu  
à l'aube du jour nouveau.

(Joignez-vous à leur choeur, pénitents pour nous, sang et sang,  
Roque, João, Afonso,  
Rodolfo, João Bosco!...)

Venez à notre secours

d'hier et d'aujourd'hui,

Sépé Tiaraju, Simão le Bororo!

Venez nous pacifier!

Intégrez-nous dans votre liberté!

Alimentez les feux de camp crépitant encore dans les villages!

Priez pour notre CIMI pourchassé dans le temple et au prétoire.

Priez pour nos vies sans arcs et sans étoiles.

Donnez-nous un délai de danse et d'évangile!...

Ecoutez la proclamation,  
entendez notre prière!

Vous êtes notre salvatrice cause perdue!

Vous êtes la nécessaire urgente utopie,

la nouvelle inévitable espérance de tout un continent,

le prologue

indigène

indispensable

de la nouvelle Bonne nouvelle de l'antique évangile

du Seigneur Jésus-Christ!

En la chapelle où fut baptisé  
Sépé Tiaraju  
Ruines de São Miguel  
le 27 avril 1978  
en l'Année des martyrs

-----  
Traduction DIAL  
DROITS DE REPRODUCTION RESERVES

© DIAL 1979  
-----

Lexique des mots spéciaux  
soulignés dans le texte

Page 1 - Uataú: chef Karajá de Santa Isabel do Bananal

Page 2 - Berocá: nom indien du Fleuve Araguaia

Tapirapé: tribu indienne dont le nom est le même que le Fleuve  
Tapirapé

FUNAI: Fondation nationale de l'indien, organisme officiel de  
protection des indiens du Brésil

Guajará: tribu indienne

Urubu: charognard

Chavante: ou Xavante en brésilien, tribu indienne

Suã-Missu: nom d'une société d'investissement agropastoral de  
la région; la plus grosse de toutes

SUDAM: Surintendance pour le développement de l'Amazonie, orga-  
nisme officiel

Urubu Branco - Sinaï Tapirapé: noms d'indiens

- Page 3 - Araguaia: maître fleuve de la région du Mato Grosso. Berocá, nom indien du Fleuve Araguaia  
 Chavantino: ou Xavantino en brésilien, nom d'un affluent du Fleuve de la mort, lui-même affluent de l'Araguaia  
 Tapirapé: fleuve de la région  
 Jurema: arbuste épineux  
 Sertan: ou sertão en brésilien, nom générique de l'intérieur du pays  
 Piraguassu: nom d'une société d'investissement agropastoral  
 Marajá: nom de palmier  
 Javaé: tribu indienne  
 Impucas do Formoso: lieu-dit  
 Bradesco: nom d'une société d'investissement agropastoral  
 Mourouré: gros nénuphar amazonien  
 Karajá: ou Carajá, tribu indienne
- Page 4 - Ile de Bananal: île de 200 km sur le Fleuve Araguaia  
 Méié: nom d'indien  
 Patriarche Saint-Sépé - Sépé Tiaraju: noms du chef Guarani de la communauté São-Miguel des Sept-Peuples au 18e siècle  
 Gomès Freire: ministre de l'industrie et du commerce du gouvernement Geisel
- Page 5 - Machu Picchu: célèbre citadelle inca du Pérou  
 Pombal: chef du gouvernement portugais au 18e siècle  
 Rangel Reis: ministre de l'intérieur du gouvernement Geisel  
 Porto Alegre: capitale de l'Etat du Rio Grande do Sul, dans la région des anciennes "réductions"
- Page 6 - Roque - João - Afonso: noms d'indiens tués dans des conflits de la terre au cours des dernières années  
 Rodolfo - João Bosco: noms de prêtres tués en zone indienne (1976)  
 Simão le Bororo: indien tué en même temps que le P. Rodolfo  
 CIMI: Conseil indigéniste missionnaire, organisme de la conférence nationale des évêques du Brésil

-----

Abonnement annuel: France 170 F - Etranger 200 F (par voie normale - par avion, tarif sur demande selon pays)  
 Directeur de publication: Charles ANTOINE  
 Imprimerie CCFD  
 Commission paritaire de presse: 56249  
 ISSN: 0399-6441